

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts

Fr-75006 Paris

Du mardi au samedi

de 14h à 19h

www.loeveandco.com

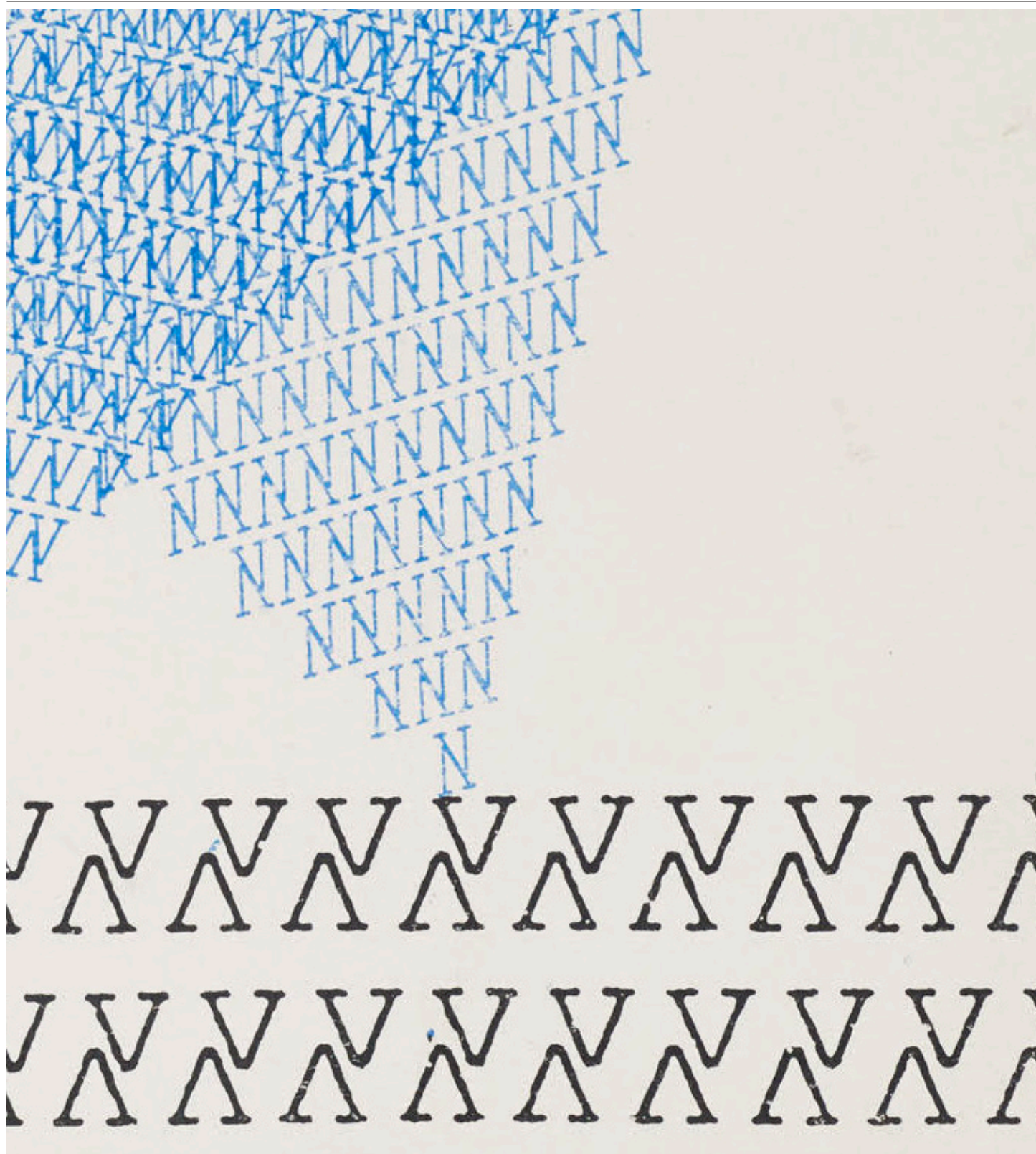
and@loeveandco.com

+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Beat ReGeneration:

Henri Chopin (1922-2008)



Beat ReGeneration: Henri Chopin (1922-2008)

Loeve&Co-Ilect

Neuvième semaine,
neuvième thème.
Et toujours, chaque jour
à 10 heures, du lundi au
vendredi, une œuvre à
collectionner à prix d'ami,
disponible uniquement
pendant 24 heures.

Organiser des expositions à Saint-Germain des Prés, c'est se frotter à chaque instant à l'histoire. Déjà, notre exposition inaugurale, en janvier-février 2019, rendait hommage à deux très grandes galeristes du quartier, actives dans les années 1960, Iris Clert et Jeannine de Goldschmidt, compagne du critique Pierre Restany.

Saint-Germain des Prés demeure ce quartier unique où une foule cosmopolite d'artistes, écrivains, musiciens ont convergé, cohabité tout au long des décennies passées. De cette foule, les membres de la Beat Generation émergent. Si William Burroughs, Allen Ginsberg et Jack Kerouac se sont rencontrés à New York au début des années 1940, ce groupe est par essence nomade: San Francisco ou Tanger en ont abrité des épisodes considérables, mais Paris, naturellement, en est l'autre foyer essentiel.

Entre 1957 et 1963, Burroughs, Gregory Corso, Ginsberg, Brion Gysin, Peter Orlovsky... ont en effet logé régulièrement au Beat Hôtel, 9 rue Gît-le-Cœur. Dans la chambre 25, en particulier, sont nés ou ont été développés des procédés ou œuvres emblématiques de la Beat Generation, dont le cut-up (un texte est découpé en fragments réarrangés pour produire un texte nouveau), et le Festin Nu, en passant par la légendaire *Dreamachine* (ce cylindre rotatif lumineux qui agit sur le cerveau).

Pour une fois, ce sont ses membres eux-mêmes qui ont choisi de s'accoler l'épithète *beat*, dans un sens incertain, ou double: il peut signifier *battu, vaincu ou battement, rythme* (par allusion au jazz), ou encore exprimer la «béatitude». Ces significations, galvaudées naturellement, se retrouveront dans la désignation des beatniks: cette génération est définitivement vaincue, mais aussi celle du tempo. L'imaginaire de ce groupe de révoltés est fondamentalement américain; il se rattache à une tradition libertaire et individualiste qui prend racine dans la désobéissance civile et l'antimatérialisme théorisés par Thoreau. L'Europe joue également un rôle majeur dans la genèse de ce mouvement, et notamment la France, associée aux poètes vénérés, Rimbaud, Michaux, Artaud...

Organisée en janvier-février 2020, l'exposition *Beat ReGeneration* poursuivait l'ambition de parcourir cette histoire dans toute son ampleur spatio-temporelle, à travers ses piliers new-yorkais historiques, bien sûr, mais aussi ses excroissances californienne, marocaine et française, ainsi qu'à travers les époques, car, plus qu'un mouvement à proprement parler, la Beat Generation est une position, un *statement*, un état mental, un art d'attitude qui a par exemple inspiré toute une scène artistique américaine des années 1970 et 1980, de Kurt Cobain,

Bob Dylan, Patti Smith ou Tom Waits à Jean-Michel Basquiat et Keith Haring...

«Les seuls qui m'intéressent sont les fous furieux, les furieux de la vie, les furieux du verbe [...] ceux qui flambent, qui flambent, qui flambent, jalonnant la nuit comme des cierges d'église»: le crédo de Jack Kerouac a profondément inspiré, au-delà de sa propre génération, tous les tenants de la contreculture, comme l'a montré la grande exposition consacrée au groupe par le Centre Pompidou en 2016. Seule avant-garde du vingtième siècle composée uniquement d'écrivains, elle a paradoxalement eu une influence considérable sur tous les autres arts, à commencer par la musique et, naturellement, la peinture et le dessin, où des personnalités comme William Burroughs ou Brion Gysin ont été des expérimentateurs décisifs.

L'empreinte de la Beat Generation en France est profonde; les liens féconds qui ont uni ses ténors à des artistes et écrivains aussi divers qu'Henri Chopin, Paul-Armand Gette, Bernard Heidsieck, Arnaud Labelle-Rojoux, Jean-Jacques Lebel ou Claude Pélieu en témoignent. *«Une histoire de mecs»*, commenta, laconique comme à son habitude, Jean-Michel Alberola sur un dessin placé à l'entrée de l'exposition.

Grand peintre, subtil dessinateur, lecteur clairvoyant, Jean-Michel Alberola s'est en effet imposé naturellement pour être notre complice dans cette exploration des méandres Beat. Si ses références à Kafka ou Walter Benjamin sont fondatrices, son amour profond du rock'n'roll, du cinéma et de la littérature américaines, mais aussi des avant-gardes en général, et de la contreculture en particulier, en faisaient un interlocuteur tout désigné. Et le dialogue a été passionnant! Autour de sa peinture murale *Éclairage en groupe*, réalisée spécialement, un ensemble de dessin inédits égrainait toutes les figures principales de la Beat Generation, à travers des rapprochements saisissants et des citations au cordeau. Mais sa première exposition «officielle», déjà, réalisée à la fin des années 1970 à sa sortie d'un sanatorium où il n'avait survécu qu'en retapant sur une machine Underwood les fragments de textes auxquels il se raccrochait, n'était-elle pas dédiée à la figure tutélaire de William Burroughs?

Loeve&Co

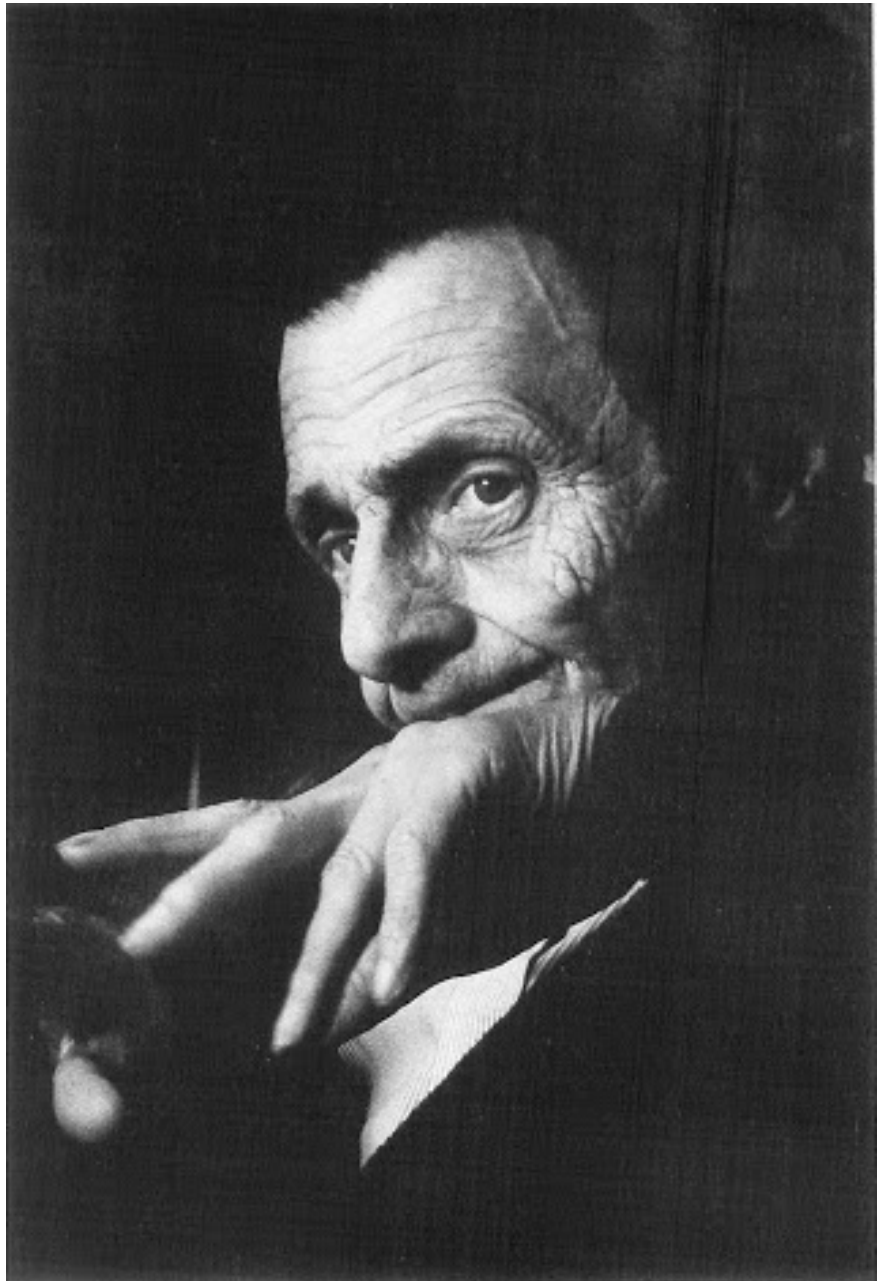
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-Ilect

Beat ReGeneration: Henri Chopin (1922-2008)

Henri Chopin

Vers 1990, par Florence
Gonot-Yterce



Loeve&Co
15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Loeve&Co-llect

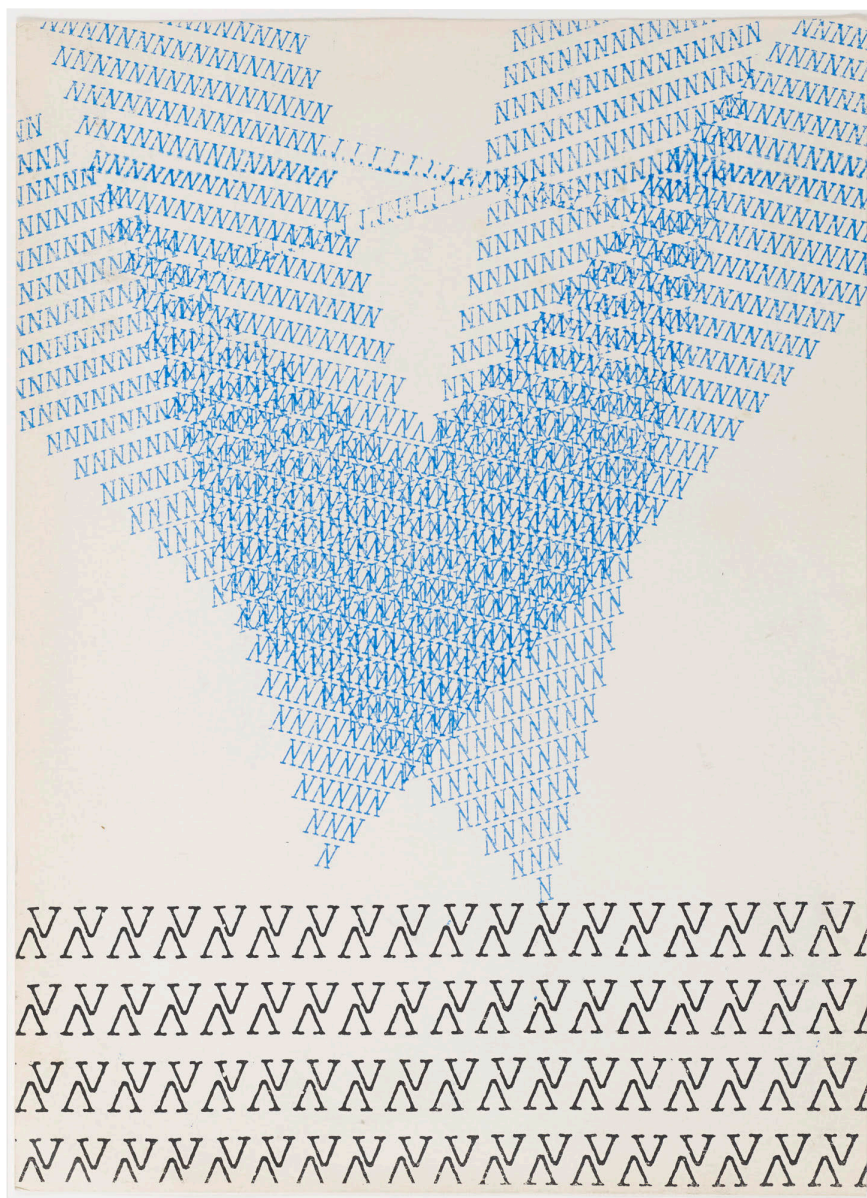
Beat ReGeneration: Henri Chopin (1922-2008)

09.06.2020

Henri Chopin
(1922-2008)
Sans titre (dactylo-poème)
1993
Encre sur papier
Signée et datée au dos
32 x 23 cm

Prix conseillé
~~2500 euros~~

Prix Loeve&Co-llect
2200 euros



Beat ReGeneration: Henri Chopin (1922-2008)

09.06.2020

C'est entendu, les poètes Beat étaient définitivement «sur la route», pour reprendre le titre fameux du livre séminale de Jack Kerouac, dont le manuscrit lui-même se déroule le long d'une unique bande de papier de 36 mètres de long. Dans leur errance, la machine à écrire tient un rôle central. C'est son père, imprimeur, qui a initié Kerouac à l'engin. Sa dextérité et son habileté à faire courir ses doigts sur une machine à écrire fera sa renommée, et il y a fort à parier qu'il percevait dans le tempo saccadé des touches un écho de ce jazz rythmé qu'il aimait tant.

La machine à écrire n'a rien d'anecdotique ici. C'est un instrument majeur pour tous les écrivains Beat, chacun chérissant la sienne, qui participe pleinement au souffle créateur, de l'invention du cut-up au calligramme, comme le fameux poème *Bomb* Gregory Corso. En effet, la machine à écrire permet l'invention d'une nouvelle relation entre le texte et l'image, qui est au cœur des préoccupations visuelles des artistes du groupe, de Burroughs à Gysin. Si les calligrammes manuscrits évoquent directement Apollinaire, l'usage de la machine, lui, remonte à Marcel Duchamp qui, sur la machine à écrire Underwood de son «Pliant de voyage», a dactylographié les quatre cartes postales de son Rendez-vous du Dimanche 6 février 1916 à 1h3/4 après-midi, que d'aucuns considèrent comme l'ancêtre du cut-up.

Initiés dès les années 1960, les dactylo-poèmes d'Henri Chopin rencontrent très directement les préoccupations esthétiques des artistes Beat. En effet, selon les mots même de Chopin, ils «mettent en relief leurs motifs, leurs dessins, leurs formes, chacun d'eux se construisant dans et par l'alphabet latin qui est plus géométrique que calligraphique pour la vision». Avec Bernard Heidsieck et Paul-Armand Gette, Chopin incarne dès lors (pour le meilleur) la fusion entre les préoccupations Beat et celles des francs-tireurs du Lettrisme.

Explosant le cadre analogique du calligramme, Chopin ouvre grand les portes de la perception visuelle de la lettre, utilisant toutes les ressources de la machine, qui permet, dit-il, «maintes vibrations visuelles que l'on sait varier à l'infini si l'on déplace la feuille de papier sur le chariot de la machine à écrire, par exemple en la tapant dans les deux sens, de haut en bas, et l'inverse, du bas en haut, ou encore lorsqu'on place la feuille en diagonale; bien entendu le chercheur/dactylographe programme ses effets visuels». Au-delà des mots, au-delà même de la page, Henri Chopin recherche toujours l'inscription du son dans l'espace, mais un espace impalpable, immatériel. Comme l'écrivait avec justesse William Burroughs à son propos, c'était un véritable «explorateur de l'espace intérieur».

Beat ReGeneration: Henri Chopin (1922-2008)

Giovanni Fontana

«En 1958, Chopin rencontre Michel Seuphor, Pierre Albert-Birot, avec qui il a un rapport conflictuel, Marcel Janco et Raoul Hausmann. En 1959, il fonde la revue Cinquième saison qui devient OU en 1964. La publication contient des textes, des images et des matériaux sonores en vinyle. La revue accueille les auteurs les plus significatifs du secteur, de Dufrêne à Bernard Heidsieck, de Sten Hanson à Bob Cobbing, de Brion Gysin à William Burroughs, de Ladislav Novak à Mimmo Rotella. Mais Chopin, intrépide précurseur de son temps, ne se limite pas à cultiver la sphère créative de la poésie sonore. Figure clé de l'avant-garde française, ensuite bien apprécié au plan international, il est un artiste visuel, graphique, typographique, un performeur, un éditeur et un organisateur artistique indépendant.

On doit rappeler ses sculptures magnétiques et ses poèmes visuels, en particulier les dactylo-poèmes, textures concrètes de lettres tapées à la machine où souvent les données visuelles exigent des lectures aux limites du possible, en se posant comme une sorte de partition visuelle qui offre aux yeux des structures phonétiques ou bruitistes. Bref, le visuel se perd dans le sonore, surtout parce que, dans l'œuvre de Chopin, tous les deux sont organisés d'après leur matérialité.

Devant les audio-poèmes et les dactylo-poèmes, le destinataire est sollicité d'une part par le son, d'autre part par la forme visible. L'audio-poème refuse l'impératif du langage: il n'accepte plus sa phonie comme limite, mais il choisit de s'articuler sur la genèse corporelle du son. De même le dactylo-poème se base sur la matérialité des textures dans lesquelles les lettres s'organisent selon des critères qui n'ont rien à faire avec l'univers de la langue. Lexique, grammaire et syntaxe sont au degré zéro, alors que la qualité des rapports entre les éléments est contrôlée visuellement. Paul Zumthor observe, chez le destinataire, comment l'œuvre réussit à solliciter le même point intérieur, en passant par différents canaux sensoriels: Audio-poèmes, dactylo-poèmes; d'une part nous sollicite le son; de l'autre une forme visible. Mais par l'oreille et par l'œil, n'est-ce pas le même lieu de moi, le même point caché au centre, qui est atteint? De ce point rayonne en retour un appel, informulable et d'autant plus unique. C'est un prodige de type synesthétique qui se réalise: l'œil et l'oreille sont stimulés par une voix sui generis, qui s'organise à l'intérieur. Il s'agit de sollicitations sensorielles différentes, de stimulations apparemment sans rapport mutuel direct; pourtant, en profondeur, une... ne serait-ce que par leur caractère commun (comme-un!) qu'est leur sensorialité même - modalité unique d'existence - impliquant la présence d'un corps, interpellant sa matérialité vivante. C'est comme si ces écritures étaient reliées à une interface qui permet la lecture sur différents niveaux sensoriels».

Loeve&Co

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loeveandco.com
and@loeveandco.com
+33 1 42 01 05 70

Actuellement

08 – 12.06.2020 / En ligne

Loeve&Co-lect: Beat ReGeneration

Jean-Michel Alberola, William S. Burroughs, Henri Chopin, Allen Ginsberg, Brion Gysin. Inscription sur notre site et suivez ce projet en temps réel sur Instagram [@loeveandco](https://www.instagram.com/loeveandco) ou Twitter [@co_loeve](https://twitter.com/co_loeve)

05.03 – 31.07.2019 / À la galerie

Key Hiraga, 1964-1974, Paris

Dévolue à ses années parisiennes (1964-1974), cette exposition présente notamment une toile majeure et plusieurs œuvres sur papier de la rare série des *Fenêtres*, dont le Moma de New York conserve un beau spécimen.

Robert Robert
et SpMilot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Loeve&Co
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
25.05.2020

Crédits photographiques
Fabrice Gousset